

LA TURQUIE ECONOMIQUE

La densité de la population agricole en Turquie

Par

PROF. ALI TANOĞLU

(Istanbul)

Le problème démographique de la Turquie aussi bien que son problème agraire se présentent dans des conditions originales. En Turquie, la densité de la population par kilomètre carré, bien qu'elle soit passée de 18 en 1927 à 21 en 1935 et à 23 en 1940, reste encore relativement faible en comparaison de celle de la plupart des pays européens. La même densité monte en effet d'après les derniers recensements à 56 en Grèce, 60 en Bulgarie, 69 en Roumanie, 63 en Yougoslavie, 85 en Hongrie, 148 en Italie, 52 en Espagne, 74 en France, 137 en Allemagne, 195 en Grande-Bretagne, 237 en Hollande, 263 en Belgique. Si l'on prend ces chiffres comme base de comparaison du degré du peuplement, la Turquie paraît donc suivant chacun de ces pays 2, 4, 6 et même 10 fois moins peuplée que la Belgique ou la Hollande.

Mais ces chiffres qui expriment le nombre moyen d'habitants qui vivent par unité de la surface totale dans chacun de ces pays ne peuvent être pris comme base de comparaison; ce n'est en effet qu'un moyen bien imparfait pour apprécier le degré du peuplement d'un pays ou comme l'on dit l'optimum de population. Car la densité de la population calculée ainsi est une notion purement arithmétique. Elle ne tient compte ni du genre de vie des habitants, ni de la valeur du sol. Or en ce qui concerne la valeur du sol, il ne faut pas oublier que la Turquie, pays montagneux, en grande partie déboisé et insuffisamment et irrégulièrement arrosé, pays aussi en partie

pastoral, reste encore dans une très large mesure inculte. D'après nos statistiques officielles la superficie des terres cultivées en Turquie, non compris les jachères ne dépasse guère 8 million hectares (7.937.959 hectares), soit un peu plus de 10 p. 100 seulement de la superficie totale du pays. La même proportion, non compris les jachères monte à 20 p. 100 en Grèce, 41 p. 100 en Bulgarie, 46 p. 100 en Roumanie, 62 p. 100 en Hongrie, 40 p. 100 en Italie, 30 p. 100 en Espagne, 41 p. 100 en France, 40 p. 100 en Allemagne, 24 p. 100 en Grande-Bretagne, 31 p. 100 en Hollande, 34 p. 100 en Belgique.

Si l'on veut se rapprocher plus de la réalité dans l'appréciation de l'optimum de la population ou l'état d'équilibre entre le nombre d'habitants et leurs sources de subsistance on doit donc, en ce qui concerne la valeur du sol, rectifier la notion de densité arithmétique au moyen de la densité calculée par unité de surface de terres cultivées, source principale de subsistance dans la plupart des pays, c'est à dire dans les pays agricoles. Par ce calcul on obtient pour la Turquie une densité qui monte à 224 nombre d'habitants au kilomètre carré de superficie cultivée. Par le même calcul on obtient dans certains autres pays des densités suivantes: 48 au Canada, 77 aux Etats-Unis, 95 en Roumanie, 134 en Bulgarie, 164 en Espagne, 178 en France, 305 en Allemagne, 307 en Italie, 336 en Grèce, 640 en Belgique, 800 en Grande-Bretagne, 802 en Hollande. Mais dans tous ces pays l'agriculture n'étant ni la source unique, ni même la source principale de subsistance, pour apprécier l'état d'équilibre entre le nombre d'habitants et leur source de subsistance, on doit séparer les pays agricoles et les pays industriels ou bien dans chacun de ces pays on ne doit prendre en considération que seulement le nombre d'habitants vivant de l'agriculture, c'est à dire la population agricole. On obtiendra ainsi dans chacun de ces pays la densité de la population agraire ou autrement dit, la densité agricole. Cette séparation est nécessaire, car les pays mentionnés ci-dessus sont, comme on y voit profondément différents par la structure économique. Tandis qu'en Turquie l'agriculture occupe plus des trois quarts de la population, en Italie elle n'en occupe que la moitié, en France le tiers. Cette proportion se réduit même au quart en Allemagne ou en Grande-Bretagne.

En calculant le nombre d'habitants vivant de l'agriculture par unité de surface cultivée, on obtient pour la Turquie au kilomètre carré de terre cultivée une densité agricole qui monte à 195, contre 181 en Grèce, 161 en Italie, 134 en Bulgarie, 125 en Espagne, 98 en

Belgique, 91 en Allemagne, 83 en Grande-Bretagne, 74 en Roumanie, 34 en France, 17 aux Etats-Unis, 17 au Canada.

Ces chiffres de la densité agricole montrent bien le contraire de ce que nous a indiqué la densité arithmétique. La Turquie qui, au point de vue de la densité arithmétique, paraissait 2, 4, 6 et 10 fois moins peuplée que certains pays européens est en effet, au point de vue de la densité agricole, 2 fois plus peuplée que l'Allemagne, la Belgique ou la Grande-Bretagne, plus de 5 fois que la France, plus de 11 fois que les Etats-Unis ou le Canada.

En face de ce fait révélé par les statistiques, fait peut être inattendu, mais incontestable, ne peut-on pas déjà parler de l'existence d'une sorte de surpeuplement agraire relatif en Turquie? Ce soupçon, pour ainsi dire, devient une réalité quand on y ajoute la faiblesse relative du rendement obtenu par notre agriculture. Réalité ignorée, bien entendu, par la majorité de nos paysans qui se contentent d'un standard de vie peu élevé, mais que nous ne devons et nous ne pouvons plus faire semblable de ne pas la voir.

Donc le problème essentiel que doit résoudre la Turquie, problème à la fois agraire et démographique, apparaît clairement: Augmenter la superficie cultivée, accroître le rendement agricole et enfin l'industrialisation. Cela apparaît comme nécessité absolue, vitale pour la Turquie d'autant plus que sa population s'accroît avec une assez grande rapidité. Le recensement de 1927 donnait en effet à la Turquie une population 13.648.270 habitants, celui de 1935 une population de 16.158.018 habitants et enfin celui de 1940 une population de 17.811.854 habitants. L'augmentation naturelle est de l'ordre de 200.000 habitants par an. Cette vitalité du peuple turc et sa jeunesse (les enfants de 1 à 9 ans représentent 31 pour 100 du total de la population) sont sans doute notre principal atout dans le relèvement économique. Mais il faut que la population et le niveau de vie croissent simultanément, c'est à dire que l'accroissement de la population devienne une source de richesse par la création de nouvelles possibilités d'existence et n'empiète pas davantage sur le niveau de vie du paysan déjà si bas.

La Turquie peut augmenter la superficie cultivée, car d'après des évaluations les plus estimées au moins 30 pour 100 de la superficie du pays sont arables, au lieu de 15 pour 100, y compris les jachères cultivés actuellement. La Turquie peut augmenter aussi le rendement à l'hectare. Mais la solution de ces deux problèmes en Turquie

est avant tout liée à la solution du problème de l'eau. Quant à l'industrialisation, la Turquie doit rattraper le développement industriel accompli au siècle dernier par l'Europe occidentale et centrale et ainsi réduire, comme tous ces pays l'ont fait, la densité de la population agricole à un chiffre normal, en dirigeant l'excès vers les occupations urbaines.

T. C.
ISTANBUL UNIVERSITESI
IKTISAT ve İÇTİMAİYAT
ENSTITÜSÜ